

Marina Mestre Zaragoza, *Ausiàs March. L'impossible orthodoxie de l'être*

Michèle Gally



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7841>

DOI : [10.4000/peme.7841](https://doi.org/10.4000/peme.7841)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Michèle Gally, « Marina Mestre Zaragoza, *Ausiàs March. L'impossible orthodoxie de l'être* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7841>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Marina Mestre Zaragoza, Ausiàs March. *L'impossible orthodoxie de l'être*

Michèle Gally

RÉFÉRENCE

Marina Mestre Zaragoza, *Ausiàs March. L'impossible orthodoxie de l'être*, Essais de la casa Velasquez 8, Madrid, 2014

- 1 Cet essai de 160 pages en français porte sur l'œuvre poétique d'Ausiàs March, poète lyrique du xv^e siècle qui vécut dans le royaume de Valence et composa ses vers en catalan, le premier à écrire dans cette langue tout en étant l'héritier direct de la tradition troubadouresque de *fin'amor*, jusqu'à lui cultivée en langue d'oc en Catalogne comme ailleurs. Appartenant à une famille à la fois de nobles et de poètes il semble avoir passé la grande majorité de sa vie à Valence où il mourut en 1459. Sa réputation fut grande dès son vivant et ne faiblit qu'à certains moments des siècles ultérieurs pour être florissante encore aujourd'hui. À Gandia, que l'on suppose être sa ville natale, une statue le représente en chevalier tenant un livre entre ses mains. Il est donc une figure de chevalier-poète dans la lignée de celui qui serait le premier troubadour, Guillaume IX d'Aquitaine, et à laquelle émergent plusieurs lyriques médiévaux dont Thibaut de Champagne au xiii^e et Charles d'Orléans au xv^e pour ne citer que les plus célèbres.
- 2 Ausiàs March est important dans cette histoire de la lyrique médiévale européenne par au moins trois points : la taille de son œuvre qui se décline en plus d'une centaine de pièces réparties en « chants d'amour », « chants moraux », « chants de mort », « chants spirituels » ; son influence sur d'autres poètes ; son usage de la langue catalane.
- 3 Se rapprochant de ce que les troubadours antérieurs désignaient par *trobar clus*, c'est-à-dire une langue poétique difficile, parfois à la limite de l'obscurité voire de l'impossibilité de comprendre exactement certains vers (introduction p. 2), le poète catalan est tenu aussi pour un poète philosophe à l'instar de poètes italiens du *Dolce Stil Nuovo*, quoiqu'il soit difficile de repérer exactement quelles furent ses lectures et les

influences proprement philosophiques qu'il subit et dont il nourrit ses vers. L'auteur de l'essai, tout en déplorant que l'on ait essentiellement écrit sur cet aspect de l'œuvre, repose cependant la même question à nouveaux frais. En témoigne le titre choisi qui en appelle à « l'être » et le dernier chapitre appelé « la tragédie ontologique du moi ». Elle se réfère d'ailleurs dès l'introduction à la thèse fondatrice de Marie-Claire Zimmermann, spécialiste reconnue du poète, qui déclare que la poésie marchienne est l'écriture poétique d'une quête ontologique et que « pour nous, toute poésie est ontologique ou bien elle n'est pas » (citation p. 4). Assertion que partage notre auteur. À partir de cette position théorique, elle va proposer un parcours d'analyse qui part des considérations et des rappels de l'anthropologie médiévale chrétienne en passant par la lecture et l'exercice critique qu'en fait son auteur (« la perversion du modèle anthropologique de référence ») pour parvenir à la « tragédie ontologique » déjà citée et à une conclusion autour de la « sublimation poétique de la superbe du moi ».

- 4 Cette lecture aboutit à une sorte de paradoxe qui serait le sens même de la poésie et de la démarche de March : traverser les théories platonicienne, thomiste aristotélicienne et même ficinienne pour, de fait, accepter et décrire un moi pris irrémédiablement dans les lacs de l'amour charnel, la figure autoproclamée et décrite de l'*amador* l'emportant sur toute autre. Le lieu de la parole poétique devient alors le seul lieu possible, et cependant aporétique, non seulement de l'expression mais de la définition et de l'existence de ce moi qui s'enorgueillit de sa propre « solitude » : « Il s'agit d'une parole qui n'est comprise que par celui qui l'énonce. Celui-ci est donc absolument seul ; et cette solitude qui chez les martyrs est un chemin vers Dieu, ne semble amener le moi qu'à lui-même » (p. 71).
- 5 D'où les belles images de l'impuissance de qui s'affirme comme irrémédiablement déchiré, faillé, entre sensualité et entendement ou raison, voire culpabilité, sans ouverture possible vers une élévation spirituelle accomplie. Le Dieu des chrétiens s'absenterait, *in fine*, de cette poésie et de cette poétique et à travers l'acceptation de cet évincement se lirait l'orgueil suprême du poète. Dans un ultime retournement, les lecteurs du poète, ceux auxquels il adresse malgré tout ses vers tourmentés, reconstitueraient partiellement la communauté, de pensée et de vie, dont il s'est volontairement exclu.
- 6 La démarche de l'analyse paraît convaincante et ouvre des échos dans l'esprit d'un lecteur habitué à la lyrique médiévale selon d'autres vers et d'autres œuvres en différentes langues. Aussi, malgré ses qualités, paraît elle un peu myope car trop exclusivement axée sur l'œuvre de March et les seules références classiques – Platon, Augustin, Thomas/Aristote et enfin Ficin. Sans contester l'intérêt de ces références et sans doute leur présence souterraine chez le poète catalan, on peut regretter la quasi-absence d'allusions (sinon comme « lieux communs » ou « topiques ») à la tradition troubadoursque dont il était certainement nourri et avec laquelle il dialoguait autant qu'avec les philosophes. On retrouve en effet chez lui les apories posées et poétisées dès son origine par la *fin'amor* dans ses versions méridionales et septentrionales et, si l'on suit l'auteur de l'essai, portées à l'incandescence : un moi rompu, une situation de conflit intime, la souffrance d'une impossible réconciliation et communication, la requête vers une absence... Les allusions faites au champ de la médecine sans référence précise gêne un peu après les nombreuses études sur l'*amour hereos*, la mélancolie, le lien entre fantasme et amour, tous aspects définitoires d'une poétique lyrique qui traversa plusieurs siècles en revisitant et reformulant à partir d'une nouvelle *epistémé*

l'image ovidienne de l'amour maladie. La poésie médiévale est au sens propre internationale et il est difficile, fût-ce à l'occasion d'une monographie, de prendre la juste mesure d'un auteur au sein de sa seule aire linguistique. En outre le rapport à la langue qui s'affirme primordial dans le choix exceptionnel et inaugural qui est fait d'une langue vernaculaire non encore poétique aurait gagné à être davantage explicité et analysé : pourquoi et comment l'usage de cette langue alors même que l'acte d'écrire, de mettre en mots, est acte essentiel justement dans la distance qui s'instaure entre soi et ce que l'on désigne et nomme. L'amour ne serait-il pas dans cette tradition et chez les plus grands poètes, cette quête de la langue poétique et de son usage, plus que sentiment ou désir charnel ?

- 7 Il n'empêche. Cet essai, qui réussit à être clair et dense à la fois, permet aux lecteurs français de faire la connaissance d'un poète, dont les éclaircissements et résumés ponctuels qui scandent l'étude donnent un avant-goût séduisant. On regrettera que le petit florilège qui complète l'ouvrage ne donne les textes qu'en catalan. Mais on nous promet une vaste entreprise de traductions. On ne peut que l'attendre avec impatience.

INDEX

nomsmotsclés Platon, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Aristote, Marcile Ficin

Mots-clés : lyrique, catalan

Keywords : lyric, Catalan

Parole chiave : lirica, catalano

AUTEURS

MICHÈLE GALLY

Université d'Aix-Marseille